

Chers amis de l'Etoile de l'Espérance,

Pour raconter São Paulo, il faudrait être un oiseau. J'aimerais survoler le cœur de cette ville avec ses gratte-ciel lumineux, ses parcs verdoyants et ses avenues larges, mais je me retrouve toujours de nouveau aux confins de la mégapole, là où les oiseaux ont perdus leurs jardins tropicaux pour trouver des favelas, qui s'étendent à l'infini et qui forment une ceinture de désolation et de misère.

C'est là, dans un taudis, le ventre vide et le cœur meurtri, que le petit Nelson et sa maman Elena avaient perdu tout espoir et toute force de vie. Après avoir du quitter cette humble demeure pour la rue, la mort paraissait certaine. Pourtant, au creux du désespoir, la chance leur a souri. Ils trouvèrent le chemin de la « terre promise », ce refuge au-dessus de la ville, un paradis pour les oiseaux, les fleurs et les singes et pour les malades du Sida. Au mois d'août, le petit Nelson allait avoir 8 mois. Pâle, les yeux rougis et le corps déshydratés, il paraissait sans vie. Une sonde nasale l'incommodait. Il gémissait doucement. La maman, Elena, était désespérée.

« Ma vie est une catastrophe ».

Elena a vu le jour dans le Nord-est brésilien. Elle vivait seule avec sa maman. C'est à l'âge de 15 ans qu'elle fit la connaissance de son père. Mais dans les yeux de celui-ci, elle était déjà une « fille perdue ». Il ne désirait pas la revoir. Les premières années d'Elena étaient pleines de privations. Avec sa maman elle travaillait cette terre aride qui devait les nourrir et qui était parsemée de ronces. Une chèvre et quelques poules déplumées apportaient quelque divertissement. Non loin de leur terre s'étendait un enclos à perte de vue et là il y avait de l'eau et il y avait des arbres, plein de mangues. De tendres parfums s'évadaient du domaine et attiraient l'enfant. C'était le royaume de Sr. Orlando, un riche propriétaire, qui semblait avoir le cœur sur la main. Parfois il emmenait la petite fille en ville. Il lui achetait des glaces et elle pouvait aller en carrousel. Elle aimait ses éclats de rire, ses histoires, sa tendresse, ses baisers. Une complicité douce s'installa. Elle avait tout juste 12 ans lorsqu'elle se trouva enceinte. Cela ne semblait pas incommoder la femme d'Orlando. Au contraire ! Elle prit soin d'Elena pendant toute la grossesse et lorsque l'enfant vint au monde, elle était présente. Par la suite elle s'occupa du bébé, comme si c'était le sien. L'histoire se répéta et Elena mit encore trois enfants au monde, que le couple adopta. Mais pour elle, il ne semblait plus avoir de place sur ce domaine. L'impression de vivre dans une prison la tourmentait. Elle était un oiseau pris dans un filet sans faille. Le chemin tracé par les autres était une impasse. Un désir de liberté l'envahit. Il fallait fuir ces horizons secs, sans perspectives, s'en aller, loin, très loin pour oublier cette disgrâce. La ville était promesse de liberté. Le hasard l'amena à São Paulo.

La cité monstrueuse n'était pas une grande alternative pour la fille analphabète. Et la boîte de nuit qui l'accueillit n'avait rien de la liberté tant espérée. La prison semblait la

même. Elle avait seulement changé de cellule. Le fait qu'un homme l'emmena dans sa baraque aux abords de la ville, n'améliora pas sa situation. Et la venue dans ce monde du petit Nelson répétait la naissance triste et solitaire de sa maman. Mais en plus, le test VIH, fait au moment de l'accouchement, se révéla positif. Le père refusa de s'occuper de cet enfant malade et Elena, rejetée à nouveau, errait dans les rues avec son nouveau-né, à la recherche d'un abri sous les ponts ou dans les parcs de la ville.

Lorsqu'elle trouva enfin une demeure digne sur notre « Terre Promise », les bons soins et la médication antivirale firent l'effet d'un miracle. Voilà trois mois que le petit Nelson s'épanouit comme une fleur et la maman a repris goût à la vie. Pour la première fois, elle a la possibilité de fréquenter l'école. Il a fallu 26 ans pour qu'elle puisse apprendre à lire et à écrire. Elle commence à organiser sa vie et ses rêves sont devenus réalistes.

2,3 millions d'enfants dans le monde vivent avec le Sida. Pour stopper la dissémination de cette maladie, il est important d'éviter la transmission du Virus de la mère à son enfant. Nous sommes extrêmement heureux de constater, que pour tous les bébés venus au monde dans notre œuvre, une contamination a pu être évitée. Et entre temps, une médication antivirale appropriée pour les enfants positifs à été développée. Cela facilite la vie des petits.

Les 19 ans d'expérience de ce travail démontrent, que la misère et la maladie ne sont pas à l'origine de la détresse des personnes atteintes du Sida. C'est souvent le mépris ou la non-perception de leur situation qui les blessent et les meurtris. L'histoire de Noël est bien actuelle. Elle se répète toujours à nouveau, quand les anges, les bergers et les rois se rendent chez ce petit enfant, né dans une étable et lui rendent hommage.

Votre solidarité avec l'Etoile de l'Espérance me touche et redonne courage à ces mamans et leurs enfants frappés par cette maladie mortelle. Votre aide est un doux pansement sur ces cœurs blessés.

Je vous souhaite de très belles fêtes avec tous ceux qui vous entourent. Que la joie de Noël illumine vos cœurs !

Lisette Eicher

ETOILE DE L'ESPÉRANCE / STERN DER HOFFNUNG

POSTCHECK: CCP: 17-619964-4

Lisette et Prof.Dr.Peter Eicher, CP 25, CH-1978 Lens/VS 027- 483 2585 oder 027 – 483 2277

lisette.eicher@gmx.de et prof.eicher@gmx.de

Informations: www.sternderhoffnung.de et www.petereicher.ch